

# Le poulpe est de retour dans le Nord



Par Claire Thiebaut

**Cette année, le Silo regagne ses pénates d'origine : Poindimié, la plage, la tribu et ses habitués. Du 1<sup>er</sup> au 4 octobre, le petit monde littéraire calédonien et six invités internationaux se réuniront pour ce huitième salon international du livre océanien. Nouveauté de l'année : des dessinateurs de presse ont été conviés, car rappelons-le, le Silo est bien le salon de toutes les expressions écrites !**

Organisatrice de l'événement, la bibliothèque Bernheim a choisi « trois orientations qui ont vocation à ouvrir le salon à toutes les formes d'écrits, sans s'arc-bouter sur la littérature ». Christophe Augias, le directeur de l'institution, n'en démordra pas : « La mission du Silo

est bien de valoriser l'écrit au sens large. Avec une dimension internationale ! » Trois thématiques donc : le dessin de presse, les échanges avec les auteurs étrangers et « les nouvelles écritures ».

## Le Silo sous presse

Les dessinateurs Fly, AB, et Jar viendront parler de leur métier, populaire certes, mais parfois sur le fil (voir p. 30). « On n'a pas choisi ce thème en lien avec Charlie Hebdo, même si cela pourra être un hommage lointain. C'est un sujet qu'on voulait traiter depuis longtemps. » Cathy Wilcox, « croqueuse » australienne et francophone pour le *Sydney Morning Herald*, se mêlera aussi au débat (voir p. 22).

## Des auteurs venus de loin

Le secteur littéraire calédonien sera passé au crible lors des tables rondes et débats. Une trentaine d'auteurs (voir les bios p. 27 à 29), institutionnels et acteurs du milieu échangeront autour des thèmes « Faire vivre le livre et la lecture », « Éditer en Nouvelle-Calédonie » et la « Documentation numérique ». « C'est aussi un événement régional qu'on souhaite bilingue, insiste l'hôte du Silo, un rendez-vous assez unique dans le Pacifique, où généralement dans les salons australiens ou

néo-zélandais on ne s'exprime qu'en anglais. On laisse une place de choix à la littérature insulaire – Vanuatu, Fidji, Tonga, Samoa, qui n'a pas beaucoup de visibilité. » On pourra ainsi croiser le fidjien Sudesh Mishra (voir p. 25) et l'auteur maori Witi Ihimaera (voir p. 23). Cette année, le salon recrute aussi en Indonésie avec Andrea Hirata, écrivain à succès du roman *Les Guerriers de l'arc-en-ciel* (voir p. 20). « La venue d'Andrea est une belle récompense de nos efforts pour créer des liens avec l'Ubud Writers and Readers Festival de Bali. Il sera accueilli par la communauté indonésienne du pays, ce qui favorisera les échanges ». Moins indonésiens, mais bien plus habitués au pays,

l'anthropologue Alban Bensa (voir p. 24) présentera son livre tout juste paru, *Les Sanglots de l'aigle pêcheur* et l'écrivain voyageur Lionel Duroy, revient sur les lieux de sa première expérience calédonienne en 1988, avec son nouvel ouvrage *Échapper* (voir p. 21).

## L'écrit qui se dit

Les formes littéraires non publiées, comme l'écriture de théâtre

seront également à l'honneur. Les compagnies Les Artgonautes du Pacifique (voir p. 33) et Cris pour habiter Exil sont invitées à présenter leur discipline et leur méthodologie.

**Quand :** du 1<sup>er</sup> au 4 octobre, avec une soirée d'ouverture « Contes sur la plage » le mercredi 30 septembre

**Où :** à Poindimié – salle omnisports, tribu, plage de Tieti

**Quoi :** débats, rencontres et dédicaces avec les auteurs, espace librairie, happenings littéraires et spectacles

**Événement gratuit et tout public**  
infos sur [bernheim.nc](http://bernheim.nc)





## Association des écrivains de Nouvelle-Calédonie Militants littéraires

Par Fany Torre de la Maison du Livre

**Souffrant d'un déficit de cohésion, de visibilité, de reconnaissance, et tout simplement de lecteurs, la littérature calédonienne parvient tout de même à sortir la tête du lagon grâce, notamment, à l'Association des écrivains de la Nouvelle-Calédonie.**

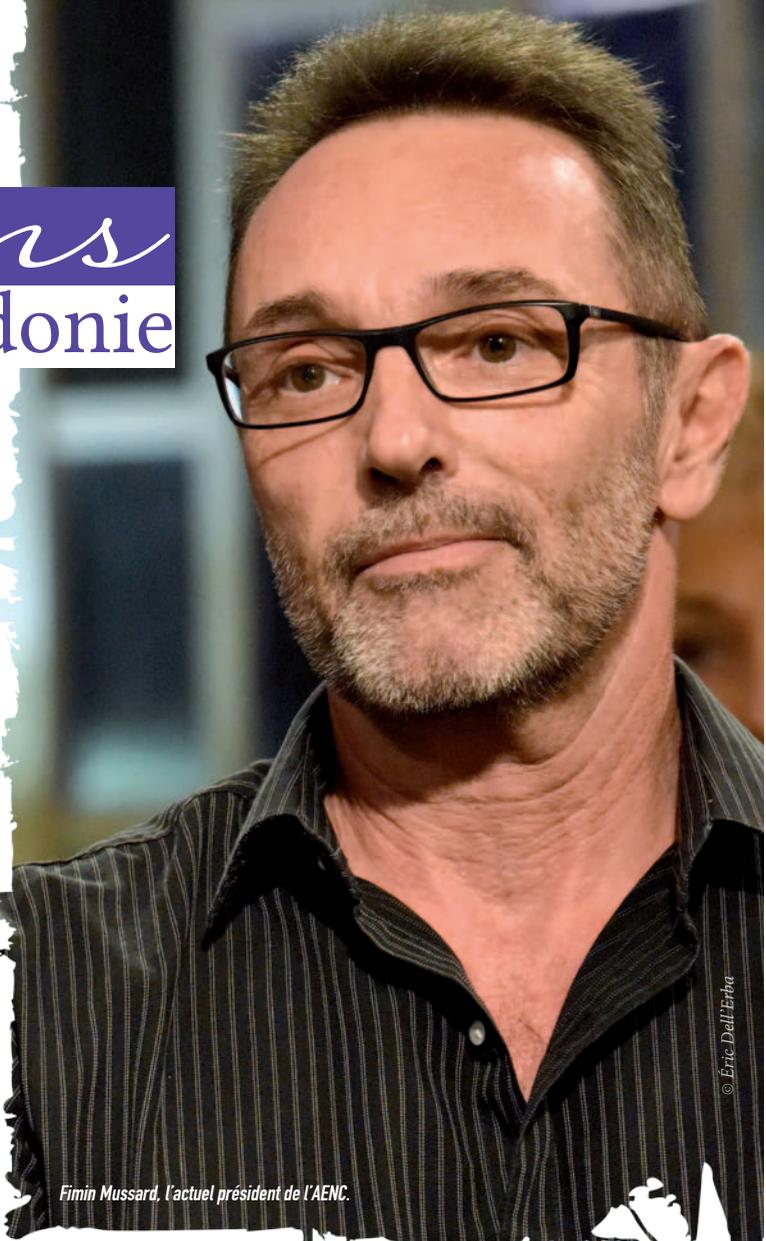
**C**réée en 1996 par Claudine Jacques et Nicolas Kurtovitch, l'AENC tente de fédérer les auteurs du Caillou, de promouvoir leurs œuvres, la singularité de leurs identités et l'écho qui résonne à leurs voix. Ouverte à toutes les formes d'expression, sa vie associative va à la rencontre des artistes plasticiens, des musiciens et des metteurs en scène d'Océanie et d'ailleurs. Pour intégrer la fine équipe, presque rien de plus simple : « *Tout ce que nous demandons à un candidat voulant rejoindre notre association, c'est qu'il ait déjà publié à "compte d'éditeur" et non à "compte d'auteur" (ndlr : autoédition souvent amateur). Ensuite, nous votons en AG, le processus est totalement démocratique* », explique Firmin Mussard, l'actuel président.

### Un travail en profondeur

L'AENC écrit également les pages du futur de la filière du livre en Nouvelle-Calédonie via ses actions auprès des scolaires, des médias, ou des décideurs institutionnels. Une de ses missions les plus difficiles consiste à faire connaître les écrivains calédoniens à l'étranger, et particulièrement dans le monde francophone où leur absence est cruelle. Pour ce faire, ses membres participent régulièrement au Salon du livre de Tahiti, au Salon du livre de Paris, au Salon international du livre insulaire d'Ouessant, aux Rencontres francophones du Pacifique, au Salon du livre de Montréal, etc. En Nouvelle-Calédonie, les auteurs de l'association sont aussi bien sûr régulièrement partie prenante du Silo ; de *Livres dans la ville*, rencontres organisées en lien avec la Ville de Nouméa ; du Salon de la bande dessinée de Boulouparis, etc.

### Un regard tourné vers l'autre

Ces dernières années, l'AENC s'est attachée à renforcer ses liens avec les écrivains et artistes de Polynésie française, du Vanuatu et de Wallis-et-Futuna, afin de rendre plus visibles et



Firmin Mussard, l'actuel président de l'AENC.

lisibles les écritures océaniques du Pacifique francophone : des écritures en français, mais également dans les langues premières de ces territoires. Elle édite depuis 2007 *Sillages d'Océanie*, une anthologie de textes de Nouvelle-Calédonie et de toute la région Pacifique, qui fait suite à la revue *Encre marine*. Dans le même élan, elle travaille actuellement à la finalisation d'un ouvrage collectif en solidarité avec le Vanuatu, récente victime du passage de Pam, tout en œuvrant en parallèle à la mise en forme de sa participation au Silo 2015.

### POUR POUVOIR DEVENIR MEMBRE DE L'AENC, IL FAUT :

- > avoir publié au moins un livre à compte d'éditeur
- > adresser une demande au président de l'association
- > voir sa candidature soutenue par deux parrains, eux-mêmes membres de l'AENC
- > voir enfin sa candidature agréée par l'ensemble des membres réunis en Assemblée générale

Toutes les infos sur [www.ecrivains-nc.net](http://www.ecrivains-nc.net)

En devenant écrivain, Andrea Hirata espère s'être créé une identité et porter la voix de ceux qu'on n'entend pas : la petite communauté désargentée de l'île de Belitung, Indonésie.

**F**in des années 2000, Andrea Hirata arrive comme une comète sur la scène littéraire mondiale. Dans *The Rainbow Troops*, il raconte sa scolarité difficile sur la petite île de Belitung. « Une île si petite qu'elle n'est presque jamais sur les cartes », plaisante-t-il. À l'abri de la petite classe, qui prend l'eau quand il pleut, les dix élèves apprennent patiemment leurs leçons, alors que le terrain de l'école, posée sur une manne de minerai, attire les convoitises. Il faudra se battre pour préserver ce foyer d'enseignement, le meilleur tremplin possible pour que ces enfants s'extraitent de leur quotidien précaire. Dans la vraie vie, Andrea a poursuivi ses études bien après cet épisode où ses copains et lui étaient surnommés *Laskar Penlangi*, ces guerriers de l'arc-en-ciel justement. Il s'engage dans un cursus universitaire en économie, reçoit une bourse pour étudier en Europe et rédige une thèse sur les télécommunications et l'économie à Paris, puis

en Angleterre. Rien de particulièrement littéraire jusque là. « J'ai commencé à écrire en 2004 ce qui est devenu par la suite mon premier roman.

Mais à l'époque, c'était plus un hommage à mon institutrice, le principal personnage du livre. Il n'était pas prévu de publier le manuscrit, mais "quelqu'un" l'a volé et envoyé chez un tout petit éditeur. Tout est parti de là ! », se souvient-il. Andrea est maintenant presque quadragénaire et a écrit neuf romans en *bahasa indonesia*, sa langue maternelle. Après son succès de 2005, il a sorti *Der Traümer* (le rêveur), publié en Allemagne. « J'ai quitté mon emploi d'analyste financier dans une compagnie de télécommunications il y a deux ans pour devenir auteur à temps plein », dit-il, souriant.

### Tout pour l'enseignement

Grandement reconnaissant de l'éducation qu'il a reçue quand il était enfant, Andrea Hirata a construit une école gratuite sur son île de Belitung. Ouvert depuis 2010, le petit établissement accueille quarante enfants, vivant sous le seuil de pauvreté, ne pouvant pas accéder aux structures privées, payantes, du reste de l'île. L'auteur pose un regard bienveillant et confiant sur le développement culturel et social de son pays. « Il y a trois ans, on comptait 500 titres publiés par des auteurs indonésiens. Aujourd'hui, les publications se multiplient, et plus de 1 000 ouvrages sont sortis de presse depuis 2012. » Si l'enseignement et l'accès aux loisirs culturels ne sont pas encore généralisés, marqués par de fortes inégalités sociales, Andrea Hirata ajoute sa petite pierre à l'édifice, avec l'ambition d'emmener ces enfants vers de meilleurs destins, semblables au sien, espérons-le.

Retrouvez Andrea Hirata le vendredi 2 octobre dans *Parcours d'écrivain* à l'espace radio.

### UN SUCCÈS RETENTISSANT

*Les Guerriers de l'arc-en-ciel*, publié en 2005 en indonésien, a ensuite été traduit et publié aux États-Unis en 2009, avant de sortir en français en 2014. Un succès mondial inattendu, avec plus de 500 000 exemplaires vendus. En 2008, le roman est adapté au cinéma par Riri Riza et attire plus de 4,6 millions de spectateurs indonésiens. Il a également été sélectionné dans la catégorie Panorama au Festival international du cinéma de Berlin en 2009.

« Il n'était pas prévu de publier le manuscrit, mais "quelqu'un" l'a volé et envoyé chez un tout petit éditeur »

Andrea Hirata

Les Guerriers de l'arc-en-ciel



Spécial SILO

1 littérature

# Andrea Hirata

## Se battre pour apprendre

Par Claire Thiebaut

Andrea Hirata, auteur du best seller *Les Guerriers de l'arc-en-ciel*, est un des invités du Silo 2015. Alors qu'il vient tout juste de recevoir le titre de docteur honoraire en littérature à l'université de Warwick en Angleterre, il revient sur son enfance modeste sur l'île de Belitung, en Indonésie, et sa soif d'apprendre.

Littérature

Spécial  
SILO

# Lionel DUROY

Par Claire Thiebaut

## Un écrivain français

Lionel Duroy écrit comme il vit. Ou plutôt, il écrit ce qu'il vit. Si presque tous ses narrateurs sont des personnages inventés, c'est bien lui qui respire dans ses romans. De l'enfance miséreuse aux histoires de guerre contemporaine, il traite de sujets tragiques qu'il sublime par la force de la littérature.

De ses années de journalisme à *Libération*, Lionel Duroy garde une acuité certaine à décrire ce qu'il voit. Mais il a justement abandonné ce métier, « cantonné aux faits et dicté par l'objectivité » pour devenir écrivain. « Avec la littérature, on peut rentrer dans les sentiments des gens, dans leur histoire personnelle », explique-t-il. Un thème s'impose alors à lui : l'enfance, la jeunesse confrontée à la difficulté, à l'horreur. Il évoquera son propre vécu, quatrième de dix marmots dans une famille qui hésite entre de multiples tares – le racisme, l'antisémitisme et la folie. Duroy se penchera aussi sur la vie des haïs de l'histoire – les colonisateurs, les milices, et bien pire encore, les criminels de guerre – et celle de leurs enfants. Jamais il n'excuse, ne juge, alors même qu'il est entré dans l'intimité de ses sujets et de leurs proches pour la rédaction de *L'Hiver des hommes* où il tente de comprendre comment ces humains sont devenus des machines de haines. « Autour d'un café, j'échange avec eux. Je décris la réalité tangible d'un père, d'un fils, d'un frère que les conflits ont fait dérailler », raconte-t-il posément.

« Avec la littérature, on peut rentrer dans les sentiments des gens »

### Observation participante

Son premier « terrain d'écrivain » sera la Nouvelle-Calédonie des « Événements ». Alors que la guerre d'Algérie et les violences entre civils ont profondément marqué l'enfant qu'il était, il arrive à Hienghène à l'automne 1988. Il publie *Hienghène, Le Désespoir calédonien*, chroniques d'une désolation partagée par les deux camps. « Ces "Événements" sont un drame

étatique, provoqué par l'installation des centres pénitentiaires. Personne n'avait dit aux Européens qu'il existait un peuple autochtone. Les deux communautés se sont retrouvées confrontées l'une à l'autre, toutes deux légitimes dans cet espace. »

### Une trouée de lumière

En janvier 2015, paraît *Échapper*, un livre dont Lionel Duroy raconte la longue genèse dans *L'hiver des hommes* rédigé plusieurs années auparavant : sa passion pour le livre *La Leçon d'allemand* de Siegfried Lenz, l'histoire d'un enfant allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, chargé par son policier de père de surveiller un peintre « dont les toiles sont jugées subversives » et qui découvre le pouvoir émancipateur de l'art. Il veut en écrire la suite et s'installe quelques mois dans le village de l'intrigue. « C'est un livre très vivant, qui fait entrer la lumière », résume-t-il.

Entre les souvenirs d'enfance dont il était l'involontaire acteur et les récits qu'il cherche à habiter, Lionel Duroy est un véritable auteur d'expériences, lui permettant de « sortir de la vie triviale ».

Retrouvez Lionel Duroy au Silo, le vendredi 2 octobre dans *Parcours d'écrivain* lors du débat *Pourquoi écrivons-nous ?*

### BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

- > *Le Chagrin* (2010), autobiographie poignante, récompensée par le grand prix Marie-Claire du roman d'émotion et le prix Marcel Pagnol 2010.
- > *Survivre avec les loups. La véritable histoire de Misha Defonseca* (2011). L'auteur réhabilite l'écrivaine Misha Defonseca, discréditée après avoir fait passer pour véridique son errance dans l'Europe en guerre pour retrouver ses parents.
- > *L'hiver des hommes* (2012), magnifique immersion en Bosnie, à la rencontre des proches du général Madlic.
- > *Échapper* (2015), « de tous mes romans, mon préféré », confie l'auteur...


 Spécial  
SILO

Illustration

# Cathy Wilcox

## Plume d'humaine

Par Fany Torre de la Maison du Livre

De ses années d'étudiante à Paris, elle garde une franchise et un rapport à la liberté d'expression qui font d'elle une des plus grandes dessinatrices de presse d'Australie. Invitée au Silo, Cathy Wilcox ne manquera certainement pas de « croquer » la Nouvelle-Calédonie.

La dessinatrice Cathy Wilcox ne manque certainement pas d'humour : la biographie de son site commence par « Cathy Wilcox dessine depuis qu'elle a l'âge de taguer les meubles de sa maison » !

Elle charbonne en effet pour le prestigieux *Sydney Morning Herald* et a reçu le Prix du Musée national d'Australie pour le dessin politique en 2009, ainsi que deux *Walkley Awards* (prix nationaux de journalisme) en 2007 et 2013. Elle refuse qu'on la catalogue « femme de gauche » ou « femme de droite » et revendique une position politique hybride : défendre l'intérêt général plutôt que l'individualisme ou une vision capitaliste du monde ; mais aussi croire en la responsabilité individuelle, être contre l'assistanat et l'infantilisation du peuple, contre les lois qui canalisent à outrance le libre arbitre et l'esprit d'initiative. Elle pense que l'éducation (et on peut considérer que le journalisme qu'elle pratique en est une forme) devrait enseigner aux enfants à faire de vrais choix de vie. Empreintes également d'une sensibilité écologique, ses illustrations s'insurgent souvent contre les positions du gouvernement australien sur le réchauffement climatique et l'industrie pétrolière.

### Professionnelle avant tout

Cela lui convient si on la décrit comme « femme humaniste ». Ou plutôt comme « humaniste tout court », car elle est fatiguée d'être sans cesse interrogée « en tant que femme ». Elle ne croit pas que sa vision du monde passe par le prisme de la nature de ses attributs biologiques... Elle précise d'ailleurs avoir été soulagée quand les organisateurs du Silo 2015 l'ont invitée sans lui demander d'apporter « son point de vue féminin ». « C'est un honneur pour moi d'être conviée pour mon professionnalisme, et pour rien d'autre », sourit-elle avec espièglerie.

Plus d'infos et surtout plus de dessins sur [cathywilcox.com.au](http://cathywilcox.com.au)

Retrouvez Cathy Wilcox le vendredi 2 octobre dans l'espace radio puis lors d'un débat sur le dessin de presse le dimanche 4 octobre.

« C'est un honneur pour moi d'être conviée pour mon professionnalisme, et pour rien d'autre »

### FRENCH SOUVENIRS DE JEUNESSE...

De ses années d'étudiante à Paris, Cathy Wilcox garde une nostalgie :

- > de la franchise des Français (ils n'hésitaient pas, d'ailleurs, à lui dire qu'elle mentait elle-même très mal)
- > du fait que les Français ne sont pas étouffés par la politesse lorsqu'il s'agit de défendre leurs opinions ou de poser des questions personnelles et sincères
- > des liens d'amitié pouvant survivre à des discussions ou désaccords intenses
- > du sens des limites dans la vie quotidienne, y compris dans l'éducation des enfants qui peut s'avérer plus dure que celle prodiguée par les Anglo-Saxons. D'ailleurs, ses fils se terrent quand ils voient qu'elle est sur le point de « faire sa Française »...

Elle ne regrette en revanche pas du tout :

- > les blablablas et les discussions sans fin pour ne pas dire grand-chose
- > la drague lourde et les sous-entendus sexuels en n'importe quelle circonstance. Le fait de se sentir considérée en permanence comme « un coup potentiel » (même si elle regrette qu'en Australie on estime souvent qu'à 50 ans une femme est comblée, mais totalement hors-jeu !).

Littérature

# Witi Ihimaera

## À dos de baleine



Lire les écrits de Witi Ihimaera, c'est toucher du doigt la longue et complexe histoire de la Nouvelle-Zélande, pays biculturel, où cohabitent les Maoris et les Pakeha, les Néo-Zélandais blancs. Premier auteur maori publié, diplomate néo-zélandais aux États-Unis, Witi Ihimaera résume sa vie en un « *magnifique accident* ».

Par Claire Thiebaut

Comme beaucoup d'autodidactes, Witi Ihimaera n'oublie pas d'où il vient. Pour se hisser, Tom et Julie, ses parents – qu'il présente par leurs prénoms à la façon anglo-saxonne – ont été sa première marche. « *Je viens d'une famille maorie de tondeurs de moutons. Ma mère m'a poussé à l'école, puis à l'université, mais je n'étais pas un bon élève* », raconte-t-il. Le jeune homme a pourtant un grand potentiel : il sait écrire. En 1972, à 23 ans à peine, il publie *Pounamu*,

*Pounamu*, un recueil de nouvelles mettant en scène le peuple maori dans les rapports qu'il entretient avec les Néo-Zélandais blancs.

« *Ce livre a rapidement été intégré au programme scolaire et a été imprimé à plus de 500 000 exemplaires* », dit-il, partagé

entre fierté et humilité. Un an plus tard, sort son premier roman *Tangi*, accessoirement aussi le premier roman écrit par un Maori à être publié. Un destin hors du commun est en marche.

### Écrire pour se souvenir

Quand on lui demande si la Nouvelle-Zélande est réellement le pays précurseur en matière d'équité entre les peuples colonisés et descendants de colons qu'elle semble être, il acquiesce mais ajoute que les Maoris ont fait des sacrifices colossaux. « *C'est ce que je rappelle dans la pièce All our Sons, l'histoire des soldats maoris qui ont combattu aux côtés des blancs pendant la Première Guerre mondiale : à partir de là, nous ne pouvions plus être invisibles, nous devions compter sur l'échiquier politique* ». Dans *La Femme de Parihaka*, il décrit aussi l'écrasement du bastion maori non violent de Parihaka par les soldats néo-zélandais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. « *Tout cela pour garder à l'esprit qu'il y a encore des griefs historiques à régler.* »

Les exemples de ces paroles maories portées haut et fort se multiplient ;

“ Il faut garder à l'esprit qu'il y a encore des griefs historiques à régler ”

### « Représenter le peuple maori »

Witi s'est aussi illustré en politique, et quand il raconte l'histoire de ses débuts, on ne sait si les choses ont été aussi simples ou si l'auteur a juste un très bon sens de la formule. 1972, *Pounamu*,

*Pounamu* vient de paraître. Le Premier ministre néo-zélandais et l'ambassadeur américain partagent un voyage en avion, quand le premier tend au diplomate un exemplaire du recueil. Le lendemain, Witi recevait un appel de son

gouvernement. L'année suivante, il devenait ambassadeur de Nouvelle-Zélande aux États-Unis et le reste jusqu'en 1990. Une des rencontres fortuites qui émaillent un parcours de vie exceptionnel.

« *Mon père me répétait sans cesse que je devais être comme l'ancêtre Paikea. Il est arrivé à dos de baleine sur nos terres et son histoire aurait pu s'arrêter là. Mais ce fut le point de départ pour de très nombreuses générations* », se souvient l'écrivain. Witi Ihimaera conclura fier, charmant, déterminé : « *My job is to continue to ride that whale out to the horizon\** ».

\*Mon travail est de continuer à mener cette baleine vers d'autres horizons.

Retrouvez  
Witi Ihimaera le  
vendredi 2 octobre  
dans *Parcours  
d'écrivain* à  
l'espace radio.

L'auteur Witi Ihimaera s'est donné pour objectif de réduire les conflits entre tradition et modernité qui touchent de plus en plus la jeunesse maorie.

Spécial  
SILOanthropologue  
a

# Bensa

Par Hamid Mokaddem

## Trajectoire d'un anthropologue qui persévère dans son être

Le livre *Les Sanglots de l'aigle pêcheur – Nouvelle-Calédonie : la Guerre de 1917*, paru en juin 2015, est un ouvrage important qui couronne la ténacité d'un chercheur.

Pour Alban Bensa, *Les Sanglots de l'aigle pêcheur* finalise une trajectoire de savant, de militant, qui entretient avec la Nouvelle-Calédonie une relation de « captif amoureux », pour reprendre Jean Genêt.

Alban Bensa fait partie des rares chercheurs qui se sont risqués à se perdre dans leur recherche. Au point de tendre à devenir soi-même l'autochtone qui a transformé son rapport à ses interlocuteurs autochtones. En 1978, Jean-Marie Tjibaou disait de Maurice Leenhardt : « *Il a fait reconnaître la civilisation kanak au cœur de l'Europe (...) comme il l'a dit, il s'est mis sur le sentier kanak et il a suivi le sentier kanak (...) il ne les [les Kanak] a pas lâchés et (...) je pense que c'est exceptionnel, un homme étranger qui prend la main de son guide et puis qui ne se sauve pas au bout de quelques kilomètres, qui continue à avancer même au prix de (...) je ne dirai pas de reniement, mais de remise en cause profonde* ». Alban Bensa s'est exercé lui aussi à « une remise en cause profonde » de soi pour être le plus fidèle à une « *politique de la vérité* », selon le mot de Michel Foucault au sujet de sa propre recherche. Il accomplit ainsi depuis 1973 un travail scientifique méticuleux sur la Nouvelle-Calédonie. Comme il l'avait annoncé dans *La Fin de l'exotisme* (2006), il entend mettre en évidence la dimension historique à l'œuvre dans tout fait anthropologique, au risque parfois d'être mal compris de ceux de ses collègues qui s'attachent à éterniser « la » tradition.

### La mise à l'épreuve de l'anthropologie

Après *Les Chemins de l'alliance, L'organisation sociale et ses représentations en Nouvelle-Calédonie*, coécrit en 1982 avec Jean-Claude Rivierre, Alban Bensa opère un virage en 1995 avec *Chroniques kanak – L'ethnologie en marche*, essai et mise à l'épreuve de soi à cause de la révolution du peuple kanak. Comment pratiquer de manière classique une anthropologie

de terrain alors qu'amis et parents jouent leur vie dans leur combat politique pour la survie du peuple ? Le laboratoire implose. Il n'est plus possible d'écrire comme le savant qui met sous cloche les observés. Expert consulté et sollicité, notamment par Renzo Piano, concepteur et architecte du centre culturel Tjibaou, intégré dans l'univers des locuteurs païci qui lui ont attribué le nom de caa Pwädé (« père de Pwädé »), l'intellectuel « parisien » vit avec la Nouvelle-Calédonie une histoire d'amour depuis maintenant plus de quarante ans.

### Au bout du compte, un chef d'œuvre d'anthropologie et d'histoire

Qu'avait-il encore à prouver ? Il lui fallait pousser la fidélité jusqu'à parfaire une œuvre à hauteur de sa relation avec la Nouvelle-Calédonie. Tout le monde attendait le livre sur la guerre de 1917 du fait qu'il allait communiquer des choses nouvelles et inédites, en complément et dans une autre perspective que les travaux pionniers de l'historienne calédonienne Sylvette Boubin-Boyer. Il paraît enfin en 2015. *Les Sanglots de l'aigle pêcheur*, livre polyphonique, alterne récits kanak et analyses scientifiques. L'œuvre, qui revisite ainsi les grands chapitres de l'anthropologie des pratiques et pensées kanak dans l'histoire, force le respect. Composé avec Adrian Muckle, historien néo-zélandais qui a consacré son travail de thèse à 1917, et Kacué Yvon Goromoedo, professeur kanak de païci au collège de Koohné, cet ouvrage imposant constitue une pièce maîtresse d'anthropologie et d'histoire de la Nouvelle-Calédonie.

Rencontre avec Alban Bensa, le samedi 3 octobre.



Poète énigmatique, Sudesh Mishra publiera prochainement un nouveau recueil de poésie, *The Lives of Coat Hangers*, dont le texte d'ouverture raconte la vie de vêtements suspendus à des cintres dans un placard.

Spécial  
SILO

poésie

# Sudesh Mishra

## Géo-poétiquement

Par Claire Thiebaut

À l'heure où d'importantes migrations de populations redessinent le contour des pays, penseurs, démographes, sociologues ou poètes se penchent sur le destin de ces peuples déplacés. Sudesh Mishra, Fidjien originaire du grand ensemble indien du petit archipel, explore, lui, le principe des diasporas de l'intérieur.

Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire des Fidji, ces îles ont toujours été un carrefour. Alors que l'archéologie révèle la présence de communautés mélanésiennes, la linguistique trahit les contacts polynésiens. Mais petit à petit, c'est une autre voix qui se fait entendre : celle des Indiens. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, florissante époque des plantations de cannes à sucre, les colons britanniques ont besoin de main-d'œuvre. L'abolition de l'esclavage est toute récente, alors les travailleurs sont tous embauchés sous contrat. Aux Fidji, les Indiens méritaient le droit de s'établir librement après dix ans passés au service de la couronne. Ainsi commence la longue installation d'une diaspora venue du sous-continent, qui marquera définitivement le petit archipel. C'est dans cette grande saga historique que Sudesh Mishra retrouve ses origines. Des récits qu'il connaît par cœur, cherchant à comprendre toujours mieux l'essence de ces populations « fraîchement » débarquées, immergées dans des siècles de culture nationale, dont elles ne partagent, parfois, que des bribes.

### L'homme en porte-voix de sa culture

« Je suis un pur produit de la diaspora. Les ancêtres de mon père venaient des provinces nord de l'Inde, tandis que ma mère avait un héritage népalais. Je suis né aux Fidji, je parle l'hindi et l'anglais. Quelques détails me connectent encore avec l'Inde. Et ma personnalité a été fortement marquée par l'Australie, où je suis allé faire mes études. Je suis furieusement pluriel ! Mais je pense que ces mélanges nationaux sont de plus en plus généralisés dans le monde », raconte Sudesh Mishra. De l'analyse de sa personne, il esquisse une théorie plus générale : « Le problème actuel est que nos pratiques – qu'elles soient culturelles, politiques, économiques, environnementales et même gastronomiques – ne peuvent plus être étudiées comme des indices identitaires d'une population enserrée dans une frontière. On continue de penser le fait national, malgré l'évidence même : les populations sont de plus en plus dispersées. Il ne sert à rien de les contenir ». En d'autres termes, l'universitaire abolit les frontières, perçoit le monde comme

un unique et grand espace, évoluant vers un « vivre-ensemble » dont personne n'est exclu.

“ C'est la poésie qui m'a choisi, comme un chat choisit son propriétaire ”

### Étirer la limite des langues

Quand on lui demande pourquoi il a choisi la poésie pour s'exprimer sur des sujets aussi pointus, la réponse est presque claire : « C'est la poésie qui m'a choisi, comme un chat choisit son propriétaire ! ». Elle est, estime-t-il, « l'expression par laquelle le langage lutte contre sa condition d'exhaustivité ». Autrement dit, la poésie est un défi perpétuel au verbe, repoussant sans cesse ses limites. D'ailleurs, Sudesh Mishra considère que l'anglais est une langue « diasporisée », qui appartient à tous sauf aux Britanniques. « Magnifiquement bâtardisé, l'anglais subit des mutations tous les jours, car il permet les brèches et les reconstructions », résume-t-il à sa façon, poétiquement, abolissant quelques frontières de plus.

Retrouvez Sudesh Mishra, le vendredi 2 octobre pour *Parcours d'écrivain* et lors d'une table ronde sur la Poésie du Pacifique.

Littérature

Spécial SILO

# Paul Tavo

## « Un apprenti écrivain »

Par Claire Thiebaut

On dit souvent qu'être bilingue ouvre l'esprit. Paul Tavo, lui, est trilingue, autant dire qu'un océan de mots s'offre à lui. Pour le moment, il a choisi le français pour exprimer ses idées, parce que cette langue est belle et qu'elle lui a permis de découvrir un monde au-delà de ses frontières vanuataises.

**A** 30 ans fraîchement passés, Paul Tavo offre une exégèse pointue sur son écriture. Ce mot pourrait sembler pédant, mais pour cet amoureux sincère de la langue française, il convient de sortir l'argenterie. Paul est originaire du village de Lamap, sur l'île de Mallicolo, Vanuatu, et il livre de lui-même une description qui l'apparenterait à un premier de la classe : « *Mon livre de chevet depuis le lycée jusqu'à l'université, c'était Les Fleurs du Mal* ». En fait non, il est juste un de ces passionnés de l'écriture française et des idées qu'elle véhicule. Après un diplôme de Lettres à Port-Vila, il valide une licence de Lettres Modernes à l'Université de la Nouvelle-Calédonie en 2006. De retour au Vanuatu, il devient professeur dans son ancien lycée. En 2011, c'est un Paul aguerri et confiant qui tente un master de Littérature Comparée à Aix-en-Provence, décroché après avoir soutenu deux mémoires sur la littérature océanienne. Pendant toutes ces années, il ne fait pas qu'étudier la théorie, il pratique et écrit de la poésie. « *J'ai commencé par des bouts de phrases ici et là au collège, au lycée et à la faculté. J'aime ce genre condensé, ramassé et synthétique qui m'a permis d'écrire n'importe quoi, très tôt sur mes cahiers.* »

### Écrire comme combattre

Finalement, ce poète dont on aurait pu penser qu'il avait la tête ailleurs, submergée de rimes, est un auteur engagé, pugnace et révolté. Contre la culture de masse d'abord. « *J'écris en français pour servir la minorité francophone d'Océanie en général et du Vanuatu en particulier, contre l'imposition et l'écrasement de l'anglais dans tous les secteurs de l'activité sociale. L'important aujourd'hui, pour moi, c'est de servir les forces minoritaires contre le capitalisme et l'américanisation du monde pour emprunter l'expression à Baudelaire* ». Engagé, ensuite,

pour une prise de conscience collective en faveur de la protection de la nature. « *Je souhaite également tenter de sensibiliser nos contemporains sur la fragilité de nos îles, contre la voracité de la société capitaliste.* » Lecteur éclairé de philosophie, sociologie

et anthropologie, il convoque Jean-Jacques Rousseau pour étayer ses propos – « *Retourner à la nature n'est pas un retour en arrière* » – et Michel Serres – « *Rien n'a plus de sens que de changer de sens* ». Lui constate simplement que « *tout le monde, aujourd'hui, sent au fond de lui-même que ça ne va pas ; mais personne n'arrive cependant à faire le bon choix à cause du travail assidu du système en place, qui fait tout pour nous confondre* ».

Un auteur à suivre impérativement, tant ses ambitions sont grandes.

Retrouvez Paul Tavo le vendredi 2 octobre dans *Parcours d'écrivain* puis lors d'un débat sur la Poésie du Pacifique.

“ Je souhaite sensibiliser nos contemporains sur la fragilité de nos îles ”

### À PARAÎTRE QUAND LE CANNIBALE RICANE

Pour son premier roman, Paul Tavo a choisi de parler de son pays, le Vanuatu, évoquant les jeunes délaissés « *qu'on appelle SPR : Sperem Pablik Rod* ». Il traite aussi de l'instabilité politique du Vanuatu qui nuit à son développement « *au sens de l'élévation des consciences* ». Y sont abordées aussi les « *incohérences du système éducatif, européen-centré* ». Des sujets qui finalement outrepassent largement le petit archipel.

Paul Tavo est professeur de français à Port-Vila et un auteur très engagé : « Il y a tant d'injustices en ce bas-monde, cela ne sert strictement à rien de dépenser des sommes astronomiques pour aller sur la Lune ». Alors, lui écrit



© DR

# Les invités calédoniens sont...

## Guillaume Berger



Guillaume Berger est né en 1984 à Nouméa. À 18 ans, il quitte le territoire pour entamer des études d'Histoire à Aix-en-Provence, avant de monter à Paris dans l'espoir de devenir écrivain. Pendant deux ans il vit de petits boulots, travaillant la journée et écrivant la nuit.

Après avoir remporté le prix du concours de nouvelles de la Province Sud, il voyage en Amérique du Sud et s'installe en Argentine. Il y écrit ses deux premiers romans, *L'Exil est mon royaume* et *Les Enfants de salauds tiendront leur bière en enfer*, ainsi qu'un conte, *La Terrible vengeance d'Inti*, illustré par son père, Bernard Berger. De retour en Calédonie depuis 2013, il vit et écrit à Koumac.

**Son ouvrage préféré :** À cette question, Guillaume Berger a donné une intrigante réponse. « *Mon livre de chevet, c'est bien sûr Guerre et Paix, depuis toujours. Mais pour info, je n'ai jamais lu Guerre et Paix* ». Il faudra démêler le vrai du faux au Silo !

## Luc Camoui



Originaire de Pouébo, Luc Enoka Camoui a choisi la poésie comme moyen d'expression. Ses inspirations sont variées – souvenirs d'enfance, extraits de quotidien... – mais restent toujours liées au monde kanak et à la coutume. Avec son compagnon d'écriture, Georges Waixen Wayewol, il a tout récemment publié *Magma Hwan Pala*, une observation attentive de la société kanak en pleine mutation (voir p. 45). Il travaille actuellement à la réalisation d'un court métrage adapté de son livre *Duba, le chasseur de sons*.

## Jean-Marie Creugnet

Il a failli devenir prêtre avant de faire de l'écriture son doux péché. Depuis vingt ans, Jean-Marie Creugnet s'est tout de même investi d'une mission :

raconter l'histoire de sa famille et de son pays, de 1855 à... « *tant que la vie [lui] permettra d'avancer* ». Il s'adresse de plus en plus aux jeunes, notamment aux adolescents kanak curieux de découvrir les coulisses d'une histoire jamais contée dans les livres scolaires.

**Anecdote :** Pour écrire de romanesques aventures, presque rocambolesques, bien éloignées de ses œuvres historiques, Jean-Marie Creugnet détourne l'attention avec son pseudo Bob Cooper, « *d'après le nom d'un ami tasmanien* ». En tout, huit livres ont été signés sous cet alias.



## Tristan Derycke

Tristan Derycke a plusieurs casquettes, médecin au CHT de Nouméa le jour et écrivain de polar la nuit. Il publie récemment *Protocole fatal* (voir p. 44), un policier qui fait suite au *Syndrome des Maldives* et au roman d'anticipation *2084 NC*.



## Sosthène Desanges

Sosthène découvre la Nouvelle-Calédonie très jeune et dès le lycée, il rencontre le dessinateur Jilème qui l'initie à l'exercice du scénario de BD. Quelques années plus tard, il collabore avec Niko pour créer huit albums de *Primeurs des Îles*. En 2014, il se lance seul dans son projet *Ash et Vanille*, un roman *fantasy* ayant pour théâtre une Océanie imaginaire. Sosthène voit loin et prévoit un récit en cinq volumes.

**Anecdote :** « *Pour Ash et Vanille, je me suis appuyé sur Les Misérables et Les Trois Mousquetaires, raconte-t-il. En fait, j'avais le poignet cassé et j'ai dû m'appuyer "physiquement" sur ces livres car le plâtre était trop lourd et me gênait sur le clavier. J'aime vraiment l'esprit romanesque du XIX<sup>e</sup> siècle, où le "je" n'était pas encore trop présent. Il me semble que c'est un principe de politesse envers le lecteur dont on s'est beaucoup éloigné au siècle dernier et vers lequel il est bon de revenir un peu* ».



## Auriane et Sophie Dumortier



Ces deux belles-sœurs partagent une passion pour la littérature dédiée à l'enfance. Auriane avait débuté une vie professionnelle dans le commerce et la gestion, quand Sophie était institutrice.

En 2014, elles créent

leur maison d'édition, De bas en haut, et se consacrent à la réalisation de leurs ouvrages. Sorti en début d'année, *Naomie est en colère* appréhende le sentiment de frustration chez l'enfant et ses voies d'expression. Pour les fêtes, elles publieront *Les Cadeaux de Lucas*, un conte de Noël se déroulant dans un univers imaginaire, dont on perçoit l'influence calédonienne.

**Anecdote :** « De bas en haut » fait référence à la lecture des dessins sur les bambous gravés kanak, mais aussi à la voix de l'enfant qui monte aux oreilles des grands et à l'image d'une graine qui pousse.

## Imasango

Poétesse de l'intime, Imasango a pourtant choisi la place publique pour semer ses mots.

C'est elle qui fait écrire des poèmes dans les bus nouméens, qui joue de la plastique de la calligraphie dans des expositions, qui invite SDF, musiciens, sculpteurs ou photographes à partager son espace d'expression, dans les beaux salons, comme dans les salles de classe de Brousse. Récemment, on l'a vue place des Cocotiers murmurer dans un bambou ses écrits doux et intenses aux oreilles des flâneurs... Une créatrice à la fois dans l'écriture et dans sa manière de la partager.



## Déwé Gorodé

Tour à tour poétesse, novéliste, romancière, professeure de littérature, femme politique et bien d'autres, Déwé Gorodé est une des grandes figures littéraires de la Nouvelle-Calédonie contemporaine. Son dernier recueil, *À l'orée du sable*, a été très agréablement reçu par la critique, comme un chuchotement très personnel de la part de cette femme dont on ne cesse de louer la persévérance et l'abnégation.



## Léopold Hnacipan

Depuis Voh, où il enseigne le français au collège, Léopold Hnacipan écrit ses nouvelles, « *lancé sur une autoroute à grande circulation* », selon sa

propre formulation. Depuis 2008, il publie des textes dont les sujets varient entre son enfance à Lifou, la condition des femmes, ou même la sexualité dans la société kanak. Au-delà de la sphère littéraire, Léopold Hnacipan s'investit plus largement dans la vie culturelle en assurant, en 2015, le rôle de président de la commission Culture du Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, en charge de la délégation calédonienne pour le Festival des Arts du Pacifique en 2016.



## Claudine Jacques

Arrivée adolescente en Nouvelle-Calédonie, Claudine Jacques est désormais un écrivain ancré dans le pays et notamment dans la région de Boulouparis où elle vit et s'implique quotidiennement dans la vie culturelle. En 1996, elle est un des membres fondateurs de l'Association des écrivains de Nouvelle-Calédonie (AENC) et s'investit également en tant qu'éditeur avec *Écrire en Océanie*.

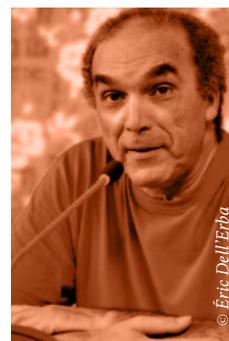


**Son dernier coup de cœur littéraire :** *Femmes qui courent avec les loups, histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage*, de Clarissa Pinkola Estès, « *qui a eu une très forte résonance personnelle* », confie-t-elle.

## Hamid Mokaddem

Depuis 1989, Hamid Mokaddem est installé en Nouvelle-Calédonie, portant un regard éclairé sur la situation politique du pays. Alternant les sujets sociaux, littéraires, culturels, il compose un corpus de textes et d'ouvrages impressionnants sur le thème calédonien. Agrégé de philosophie, il ajoute à son cursus une thèse d'anthropologie politique en 2010.

**Ce qu'il aime écrire :** On retrouve souvent la signature d'Hamid Mokaddem à la fin de préfaces, tant pour de la poésie que pour des éditions scientifiques. Une activité qu'il apprécie particulièrement, qui lui permet de « *guider le lecteur pour qu'il puisse encore mieux apprécier l'œuvre à lire* ».



## Firmin Mussard

Né en 1961 dans une famille de théâtres, Firmin Mussard a été jeune premier de service dans une troupe semi-professionnelle pendant une quinzaine d'années. Médecin itinérant dans l'océan Indien, c'est pendant ses pérégrinations qu'il s'oriente vers l'écriture. Il se dirige ensuite vers le Pacifique Sud et les Tuamotu avant de poser ses cantines à Nouméa en 2002. Firmin est actuellement le



© Marc Le Chélard

président de l'Association des écrivains de Nouvelle-Calédonie. Son prochain titre, *Nocturnes*, est une pièce de théâtre dont l'intrigue donne vie à des personnages de musée.

Son livre du moment : *James Cook, d'Anne Pons*, « une lecture entamée pour me documenter sur un autre projet théâtral, car j'en ai encore deux autres sur le feu dont il est encore trop tôt pour en dire davantage ! ». Suspense.

## Frédéric Ohlen

Écrivain, poète, éditeur, enseignant, Frédéric Ohlen est né en 1959 à Nouméa. Il vit ses premières années dans la ferme de son grand-père. Il y apprendra l'amour des mots et du monde. Traduit en italien, lu à la Comédie-Française, un roman – *Quintet* – publié chez Gallimard, c'est l'une des voix majeures de l'Océanie d'aujourd'hui.

À paraître : Gallimard éditera, en mars 2016, *Les Mains d'Isis*, quarante-deux poèmes de Frédéric Ohlen, à l'occasion du 18<sup>e</sup> Printemps des Poètes et du 50<sup>e</sup> anniversaire de la collection de poche Poésie/Gallimard.



© Catherine Héltte

## Frédérique Viole

Frédérique Viole est née au Maroc, mais son enfance se déroule sur l'île de La Réunion. Adolescente, elle arrive en Nouvelle-Calédonie où elle vit à présent. Ces lieux, ceux où elle a voyagé, ceux où elle a des attaches familiales (Vanuatu), irriguent les nouvelles qu'elle écrit. Deux d'entre elles ont été primées au concours littéraire d'Écrire en Océanie – *Angélique ou l'Histoire sans nom* qui remporte également le Grand prix de la médiathèque de l'Ouest, en 2010, et *J'ai tout plié* (Prix de la Maison du Livre de Nouvelle-Calédonie).



© Eric Dell'Erba

## Roland Rossero

Roland Rossero est né à Lyon en 1950 à quelques encablures de la maison des frères Lumière, d'où son amour de toujours pour le cinéma. Dentiste, il exerce sa seconde passion : les voyages et les rencontres. Il pose son sac en 1986 à Koumac. À Nouméa depuis 2002, il devient journaliste culturel dans l'hebdomadaire *Les Infos* puis *L'Éveil*. Puis il publie plusieurs recueils de nouvelles – *Contacts* et *Celle qui parle sans arrêt dans son jardin*, *Fondus au noir* et une trilogie romanesque sur le temps, *Nomade's Land*, *Arracheur de temps* et *Allée simple*. Roland est également réalisateur de courts-métrages. Au Festival du cinéma de La Foa, il a obtenu quatre Nautes.

Son livre préféré : *La vie mode d'emploi* de Georges Pérec, « un ouvrage à emporter sur une île déserte, une mine d'histoire dont on ne se lasse pas ».



© Emmanuel Rignetti

## Vincent Vuibert

Révélation littéraire 2013, Vincent Vuibert est l'auteur de *Chroniques de la mauvaise herbe*. Un premier roman, récompensé par le Prix Lagneau, qui traite des errances des jeunes de Nouméa, la ville où a grandi ce passionné de culture urbaine. Professeur d'anglais à Koné, il est le porte-voix d'une nouvelle génération. Actuellement en gestation, son prochain ouvrage est très attendu par le public calédonien.

Ses livres du moment : « *Ma table de chevet a tendance à disparaître sous les livres... En ce moment à la surface, il y a plusieurs William Faulkner* (Absalon, Absalon ; Si



© Eric Dell'Erba

je t'oublie Jérusalem...) ainsi que *l'intégrale dans la Pléiade: Le bruit et la fureur, Tandis que j'agonise...* »

## LA COMPAGNIE CRIS POUR HABITER EXILS

Olivia Duchesne et Laurent Rossini

Lui est comédien et metteur en scène. Elle, pareil et y ajoute l'écriture. C'est Olivia qui met la première pierre à l'édifice de la compagnie, alors qu'elle est encore étudiante à Aix-Marseille. Laurent deviendra co-directeur un peu plus tard. Tous deux sont résolument tournés vers le théâtre contemporain et proposent des textes comme *Si ce n'est toi* d'E. Bond ou *Kiwi* de D. Danis. Les œuvres d'Olivia sont aussi adaptées par la compagnie – *Sauve-toi Pinocchio !* en 2010, *Retour de flamme* en 2013. La compagnie est aussi très présente sur le volet formation et travaille à sensibiliser la jeunesse aux préoccupations du monde actuel via l'expression théâtrale.



© DR



Illustration

# Le DESSIN de presse


 Spécial  
SILO

Propos recueillis par Antoine Pecquet

## « On joue le rôle de fous du roi »

Signatures bien connues des Calédoniens, AB, Fly, Jar et Jilème publient ou ont publié leurs dessins dans les colonnes de feu *l'Hebdo*, des *Nouvelles calédoniennes* ou du *Chien bleu*. Ils sont tous quatre invités au Salon international du livre océanien. En amont du Silo, *Endemix* les a réunis autour d'une table, pour un échange sur leur pratique, et leur vision du métier.



# E

**ndemix :**  
Quels ont été vos parcours, comment êtes-vous venus au dessin de presse ?

**Jar :** Au départ, je suis illustrateur. Un jour, Bernard Berger m'a proposé de lui succéder comme dessinateur à *l'Hebdo*. J'ai fait quelques tests qui ont marché et je suis resté dix ans au magazine.

**Fly :** J'ai suivi les cours de l'École d'art de Nouméa. Je m'intéressais depuis longtemps au dessin de presse, sans le pratiquer. À l'époque des affrontements de l'Ave Maria, en 2002, ayant suivi l'affaire de près et connaissant certains protagonistes, j'ai eu envie de proposer des dessins là-dessus au *Chien bleu*. Ça leur a plu, et depuis je continue à dessiner pour ce journal.

**Jilème :** Mon métier, c'est la BD et l'illustration, mais j'ai fait mes premières armes en presse très tôt, dans le journal du lycée. Ensuite j'ai publié dans *Le Figaro* et *Ouest-France* avant de

rejoindre *Les Nouvelles calédoniennes* en 2008.

**AB :** Je faisais partie du même club de dessinateurs que Fly, on se connaît depuis longtemps. Un jour, on m'a proposé de dessiner pour *Le Chien bleu*. À la base, je viens de l'illustration, et il m'a fallu un certain temps pour me faire au dessin de presse, qui est vraiment un truc spécifique, avec ses propres règles.

### Justement, quelles sont les recettes du métier ?

**Jar :** Garder une certaine neutralité, et savoir se mettre au niveau de tout le monde. Pour moi, dessiner, c'est comme raconter un truc marrant à un copain.

**AB :** Il faut être littéraire, avoir le sens de la formule. Et il faut savoir relier des événements ou des faits qui n'ont pas forcément de rapport entre eux. C'est de là que vient l'effet d'un bon dessin.



### Des exemples ?

**Fly :** Associer les requins du lagon et les politiciens du Caillou dans la même case !

**Jilème :** Récemment, j'ai fait Sarkozy qui pêche Sonia Backès à la ligne...

### Vous suivez tous la politique de près ?

**AB :** Moi, ça m'ennuie royalement... C'est plutôt ce qui se passe dans la société qui m'intéresse et me fait réagir.

**Jar :** Je l'ai suivie d'assez près pour comprendre que ce n'est vraiment pas la peine de la suivre de près (*rires*)...

**Fly :** Pas trop, mais comme la politique imprègne tout, c'est important de la suivre un peu. Et j'aime bien taper sur le politique. Ici, les gens serrent les fesses, n'osent pas trop parler. Ça me fait plaisir quand j'arrive à faire passer un petit message, à glisser le doigt dans le débat public.

**Jilème :** Oui, ça m'intéresse bien. Mais plus en tant que citoyen lambda que



**Fly** : Et ça marche ! Assez souvent, ils réagissent à nos dessins, on a des retours de leur part. Parce que leur image est très importante pour eux.

**Quelles sont les qualités à avoir dans ce métier ?**

**Jilème** : Je crois qu'on a tous des sensibilités qui vont un peu dans le même sens : on n'aime pas quand le peuple a mal et se fait enfler.  
**AB** : Il faut être humaniste, disons.

**Y a-t-il des choses qu'on ne peut pas dessiner en Calédonie ?**

**Jilème** : Personnellement, n'étant pas né ici, il y a des terrains où je ne m'aventurerais pas...

**Fly** : Si le dessin est drôle, on peut tout se permettre. Même taper sur la coutume. S'il y a des gens qui ont de l'humour, c'est bien les Kanak.

**AB** : Moi, si j'ai envie de dire un truc, je le dis, c'est tout.

**Jilème** : Ça dépend aussi du journal. *Les Nouvelles* ne sont pas un canard satirique, donc il y a des limites à ce que je peux y faire. Représenter la nudité, par exemple, ne serait pas possible et je l'admets tout à fait.

**Jar** : Il m'est arrivé d'avoir des refus de publication. Quand la rédaction estimait que le sujet était trop sensible, ou quand une information était incertaine.

**Que pensez-vous du paysage médiatique calédonien ?**

**Fly** : Ça manque lourdement d'alternatives. On reste dans la vieille bipolarisation des médias loyalistes

contre médias indépendantistes. Ce serait bien d'avoir de l'air, de nouvelles radios, d'autres propositions.

**Jar** : Comme à peu près partout dans le monde, nos médias dépendent pour la plupart des annonceurs, eux-mêmes liés aux politiques, donc leur indépendance et leur liberté d'expression sont vraiment très relatives.

**Vos dessins vous ont-ils déjà valu des ennuis ?**

**Jilème** : Un petit peu.

**Jar** : Oui, deux procès.

**AB** : Jamais eu de soucis à cause d'un dessin.

**Fly** : Non, surtout du positif.

“ Si le dessin est drôle, on peut tout se permettre ”

**Plus de six mois après l'attentat de Charlie Hebdo, êtes-vous toujours Charlie ?**

**Jar** : J'ai été extrêmement

touché sur le coup, surtout pour Cabu qui est un héros de mon enfance. Mais même si, évidemment, personne ne méritait d'être tué pour cela, il faut reconnaître qu'il y a eu un certain acharnement de leur part sur l'islam. Pour moi, autant on peut attaquer le croyant, autant il faut éviter d'attaquer l'objet de la croyance.

**AB** : Il m'a fallu un moment pour réaliser que c'était réellement arrivé, que ce n'était pas un canular. Pour moi, la morale de l'histoire, c'est que quand tu t'attaques à des fanatiques, il faut faire très, très attention.

**Fly** : Ça reste un vrai deuil. Mais je trouve aussi qu'ils allaient un peu loin sur l'islam. Et puis, dans la manif qui a suivi, on a bien vu que certains politiques tentaient de récupérer le truc.

**Jilème** : Depuis l'attentat, il m'est arrivé de recevoir des insultes pour mes dessins, de la part de gens qui se réclamaient de Charlie. Mais je reste Charlie.

comme dessinateur. Je ne me considère pas comme un journaliste politique comme pouvait l'être Cabu en faisant un vrai travail d'investigation.

**Le dessin de presse, pour vous, à quoi ça sert ?**

**AB** : À traduire des problèmes complexes en termes très simples.

**Jilème** : À faire rire en montrant aux gens que la société est un grand spectacle.

Et à encourager le lecteur à ne pas se laisser trop impressionner par les gens importants. Ils ont des problèmes et font des conneries comme tout le monde. Le dessin sert aussi à rappeler aux décideurs qu'ils ne devraient pas se prendre trop au sérieux.

**Jar** : On joue le rôle de fous du roi. On dénonce les abus en rigolant, mais en faisant sentir aux puissants qu'ils ne sont pas hors d'atteinte.





Spectacle

# PAROIRES

## de Thio

Par Charlotte Petiot

### Une nouvelle forme de théâtre

*Paroles de Thio, c'est du théâtre, du slam, du rap, du chant aussi, des contes... Un spectacle à la croisée des genres qui se nourrit de vécu pour en faire des histoires écrites à plusieurs mains et avec beaucoup d'âme(s).*

**D**ans *Paroles de Thio*, Sylvain Lorgnier, directeur de la compagnie Les Artgonauts du Pacifique, combine ses deux passions, le conte et l'histoire, qu'il met au service de l'expression des habitants de la commune. « À mon sens, dans un pays qu'on dit être une "Terre de parole", on souffre pas mal du non-dit », explique-t-il. Il redécouvre Thio, quand elle devient, en 2012, l'épicentre de Tembeu, le premier festival du conte. Cette région, semblable au Nord de la France dont il est originaire, le fascine : l'apogée de l'âge minier, puis la désertion, les ravages écologiques et la déchéance économique... C'est de cette terre meurtrie qu'a jailli son envie de faire parler les gens.

#### Une écriture collective

Sylvain part à la rencontre des jeunes, des mamans et des grands-pères pour puiser la sève de Thio dans la richesse de ses souvenirs et de ses faits divers. « Les gens sont mélangés dans ces histoires-là ! » Après avoir retranscrit plus de 150 témoignages, « l'équivalent de trois à quatre mois de bavardages, de plantation... », il classe chaque discussion par thématique dans des « boîtes ». Il y a les « bons souvenirs », la « jeunesse », et bien sûr la « mine »... Ces boîtes à idées sont ensuite confiées à des auteurs du pays, comme Claudine Jacques, Joël Paul, Fly, Denis Pourawa et bien d'autres, qui (ré)écrivent, à partir de cette matière, des textes à la frontière du réel et de

la fiction. En bout de course, c'est le trio atypique formé par la comédienne Maïté Siwene, le slameur Erwan Botrel et le rappeur Kydam, qui les interprète sur scène. Finalement, ce n'est qu'une histoire d'étapes et de dons...

#### Entrer en résonance

Ce travail à plusieurs plumes devait ensuite être unifié en un spectacle cohérent. La compagnie a ainsi fait appel au conteur et metteur en scène métropolitain Nordine Hassani, lui imposant un défi majeur : une scénographie minimale qui permet « de jouer où on veut, sans contrainte technique », explique Sylvain. « Il fallait occuper l'espace, et faire en sorte que les comédiens interprètent les textes par rapport à leur propre vécu pour qu'une histoire individuelle entre en résonance avec celles des autres et ait plus de poids », se souvient Nordine. On obtient un spectacle très fort en émotion, « une vraie claque pour tout le monde ».

*Paroles de Thio* sera diffusé lors du Silo le jeudi 1<sup>er</sup> octobre

#### NORDINE HASSANI, CONTEUR PROFESSIONNEL



Directeur artistique de la compagnie Hécate, Nordine Hassani évolue dans l'univers des arts de la parole depuis vingt-cinq ans. Il se concentre sur « l'approche de l'écrit à l'oral, par le biais de l'écriture contemporaine ». D'abord comédien, il est aujourd'hui metteur en scène et travaille principalement à partir de paroles collectées à la façon de *Paroles de Thio*. Cette passion pour l'oralité l'amène régulièrement en Nouvelle-Calédonie, terre où il retrouve « des amis fidèles, compagnons de la parole, comme Sylvain Lorgnier et Gilbert Tein », ainsi que la bibliothèque Bernheim, « un partenaire exceptionnel », confie-t-il.

« Une vraie claque pour tout le monde »

édition

Gilbert

BLADINIÈRES

Spécial  
SILO

## Dix ans d'édition fragile et belle

Par Fany Torre de la Maison du Livre

Gilbert Bladinières fête les 10 ans de sa maison d'édition Madrépores. Un pari risqué, pour l'amour de l'art.

Lorsque Déwé Gorodé le sollicite en 2005 pour publier *L'Épave*, son premier roman, le jeune journaliste et géographe Gilbert Bladinières se décide à lancer Madrépores, une des maisons d'édition les plus reconnues de Nouvelle-Calédonie aujourd'hui.

Pourquoi ce nom de « madrépores », qui se rapporte habituellement aux « coraux durs cnidaires anthozoaires »... ? « C'est un mot qui m'a frappé par son étrangeté dans un poème de Raymond Lacroix que j'ai entendu à la radio lorsque j'étais enfant. C'est pour moi la métaphore de l'île, de l'archipel : un univers isolé, complexe, multiple, qui développe un écosystème propre, avec ses fragilités et sa beauté », explique Gilbert, brillant et sensible comme à l'accoutumé. Idéaliste, et méritant également, car bien conscient de la difficulté de vivre, en Nouvelle-Calédonie, du commerce de l'édition pour le moment, et probablement pour longtemps encore.

### Bientôt sous presse...

Ainsi, en parallèle d'autres activités professionnelles, il prépare d'importantes rééditions d'œuvres de Déwé Gorodé, à l'occasion du Silo 2015 : *L'Épave*, ainsi que *Utê Mûrûnû*, petite fleur de cocotier et *L'Agenda* (nouvelles publiées initialement par Édipop et Grain de sable). En 2016, devraient sortir *L'Éveil kanak* de David Chappel (chronique historique, dans la même collection que *Âmes errantes*) ainsi qu'un album illustré inspiré de la pièce d'Olivia Duchesne *Eulalie, la fille au nid d'abeille dans les cheveux* (dans la même collection que *Chaque baleine est une île* de Mathieu Venon et Stéphane Camille). Madrépores est aussi l'éditeur attiré du Prix Lagneau du premier roman. Toujours fringant, ce petit corail préhistorique...

Rendez-vous sur [madrépores.blogspot.com](http://madrépores.blogspot.com)

### ÊTRE UN ÉDITEUR, C'EST :

- > Recevoir, étudier et sélectionner un manuscrit en fonction de sa politique éditoriale.
- > Accompagner l'auteur.
- > Réaliser une estimation du prix de vente, du tirage, des exploitations dérivées potentielles.
- > Proposer un contrat à l'auteur.
- > Superviser la réalisation de l'ouvrage (mise au point des textes et illustrations, respect des calendriers et budgets, suivi du travail de maquette/mise en page, correction des épreuves pour impression, signature du BAT (bon à tirer) destiné à l'imprimeur ; inscription de l'ouvrage au dépôt légal).
- > Préparer la vente en organisant promotion et diffusion de l'ouvrage.
- > Accompagner la vente et la distribution du livre (stockage et transport, commandes, réassort, retours, facturation).
- > Tenter de prolonger la vie d'une œuvre en cédant les droits de traduction, d'adaptation, ou en déclinant l'ouvrage sur des supports numériques.

Infos sur les métiers de l'édition : [asford.org](http://asford.org)  
[maisondulivre.nc](http://maisondulivre.nc)

### ÉDITEURS CALÉDONIENS... QUÈSACO ?

On recense des dizaines d'éditeurs en Nouvelle-Calédonie, dont la plupart sont des amateurs autoéditant leurs ouvrages. Voici une liste non exhaustive des maisons d'édition locales, dont la qualité est, selon les titres, reconnue par les professionnels :

- > Littérature généraliste : Madrépores, Écrire en Océanie, Humanis, L'Herbier de feu (poésie)
- > Littérature jeunesse : Plume de Notou
- > BD : La Brousse en folie
- > Beaux livres : Footprint Pacifique, Solaris
- > Littérature scientifique : Société d'études historiques (SEH)
- > Des collectivités publiques : CDP, Province Nord, ALK, IRD, ADCK-CCT, etc.

culture

## Dewé Gorodey

Propos recueillis par Antoine Pecquet

## « Culture et citoyenneté sont indissociables »

Dewé Gorodey, poétesse et militante, a été de tous les gouvernements successifs de la Nouvelle-Calédonie, en tant que membre en charge de la Culture. Responsable également de la Condition féminine et de la Citoyenneté, elle nous parle de la politique culturelle menée par le gouvernement, et souligne les liens entre ses trois domaines d'action.

Ministre en charge de la Culture, de la Condition Féminine et de la Citoyenneté, Dewé Gorodey accorde aux arts une place de premier plan dans la construction du pays et dans l'épanouissement de chaque citoyen.

### Endemix : Comment le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie agit-il dans le domaine culturel ?

**Dewé Gorodey :** Il faut préciser que la culture est avant tout une compétence provinciale. L'Accord de Nouméa et la loi organique prévoient qu'en matière culturelle, c'est principalement l'organisation des grandes manifestations qui relève du gouvernement, ainsi que la gestion des grands équipements et infrastructures, à savoir le centre culturel Tjibaou, le musée de Nouvelle-Calédonie et le service des archives. S'y ajoutent encore les missions au livre et à la lecture, à la citoyenneté et à la condition féminine.

### L'axe majeur de votre politique culturelle, ce sont donc les grandes manifestations ?

Tout à fait. L'envoi de délégations au Festival des arts du Pacifique et au Festival des arts mélanésiens est

absolument central pour nous. C'est pour cela que nous avons mis en place le Festival des arts du Pays, qui nous permet de bien préparer ces rencontres internationales en sélectionnant les participants aux délégations.

### Comment cela se passe-t-il, concrètement ?

Nous sommes en pleine préparation du Festival des arts du Pacifique qui se tiendra en Micronésie, à Guam, en 2016. À Ouégoa, en février dernier, a déjà eu lieu la « journée des langues », consacrée à l'expression orale à travers les discours coutumiers, les contes et les berceuses. En mars, à Ouitchambo, ce sont les activités des femmes – vannerie, cuisine, stylisme – qui étaient à l'honneur. En juillet, une présentation des artistes de l'aire Ajië-Arhö a eu lieu à Houaïlou. Et le 12 août, une journée fut consacrée aux jeunes et aux expressions urbaines à Koumac ; le 29 août, une journée était dédiée aux arts graphiques et plastiques

à Thio ; le 5 septembre, Koné sera le centre d'une journée kaneka puis ce seront les jeux et chants traditionnels à Ouvéa et enfin, le 24 septembre, jour de la citoyenneté, sera organisée une présentation de toutes les délégations à la tribu de N'Dé, à Païta.

### La culture a-t-elle un rôle à jouer auprès de la jeunesse ?

Bien sûr. Nous veillons à ce que plus de la moitié de nos délégations aux festivals internationaux soient formées de jeunes. D'abord parce que ce sont eux, plus tard, qui porteront les relations au sein de la région. Et aussi pour les aider à se construire, à trouver des repères et des valeurs.

### Quel est le lien entre culture et citoyenneté, autre domaine dont vous êtes en charge ?

C'est un tout. Du reste, cette année, « culture et citoyenneté » sont les mots

d'ordre du Festival des arts du Pays. Car c'est par ces deux chemins qu'il peut y avoir rencontre entre les communautés. Il s'agit surtout de rappeler que les uns et les autres ont des droits et des devoirs, notamment le respect et la solidarité les uns vis-à-vis des autres. On se félicite d'ailleurs, dans le cadre de nos manifestations, que les gens travaillent de mieux en mieux ensemble. L'étape suivante est sans doute d'habituer les non-Mélanésiens à se rendre davantage en tribu. C'est pourquoi, le 24 septembre prochain, nous invitons tout le monde à venir à la tribu de N'Dé, à Païta.

“ Il est certain que la culture est partout une variable d'ajustement ”

Y a-t-il d'autres valeurs que vous tenez à promouvoir à travers l'action culturelle ?

Oui, notamment le lien entre culture et nature, l'importance de l'héritage environnemental. L'an prochain, en Micronésie, nous serons porteurs d'un thème que nous avons formulé ainsi : « Notre patrimoine naturel, notre patrimoine culturel, les voix de l'Océanie en harmonie ».

**Vous êtes chargée de la culture au gouvernement depuis plus de quinze ans, de quelle réalisation êtes-vous la plus fière ?**

Il y a plusieurs choses. La mise en place de la SACENC\* en 2004 a été très importante. C'est un projet dont la gestation a pris presque trente ans. L'aboutissement de la réflexion sur le statut des artistes, avec le vote, en juin dernier, de l'agrément de la Case des

artistes pour le portage salarial, m'a aussi tenu beaucoup à cœur. J'ai toujours soutenu les revendications des artistes dans ce sens. Il y a encore l'arrivée

du Silo, le Salon international du livre océanien, à Poindimié en 2003, un événement qui a pris une belle ampleur et qui alterne à présent entre Poindimié et Nouméa. Et puis le transfert au Pays de l'ADCK-centre culturel Tjibaou, en 2012. Actuellement, il y a le projet de Maison des femmes en province Nord qui prend forme, avec l'obtention toute récente du permis de construire. Là aussi, la continuité avec le secteur

culturel est forte, puisque les femmes sont détentrices de nombre de pratiques culturelles et d'arts traditionnels.

**Dans le contexte actuel, le développement culturel peut-il être une priorité du gouvernement ?**

Il est certain que la culture est partout une variable d'ajustement. La période de rigueur budgétaire que nous traversons n'est pas favorable. Mais on essaye en dépit de tout de maintenir le maximum d'ambitions, parce que la culture, ici, est fondamentale dans les relations entre les gens.

\* SACENC : Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de Nouvelle-Calédonie



Le Festival des arts du Pays se déroule toute l'année 2015, organisé dans différentes communes sur tout le territoire.

Centre culturel Tjibaou  
EXPOSITION  
> À partir du 8 septembre  
Salle Bérétara

**1975-2015**  
**40 ANS D'ART KANAK**

80 ŒUVRES DU FONDS D'ART CONTEMPORAIN KANAK ET OCÉANIE

BOI Paula, BONE Dick, BOUQUET Yvette, DEHA Marc, DIAIKE David, DIAKE Teddy, DIOPOSOI Lacheret, GAILLOT (GOWE) Coe, HNAWANG Ernest, KAOUA Gilbert, KOUATE Anatole, MANIQUE Damien, MANIQUE Pierre, MOILOU Maxime, MOLE Nicolas, MOTO Yolande Irlanda, MOUCHONNIERE Eric Fly, NEMBA Thimothée, NEPORON Marie (Micheline), NOMAI Guey, PARAWI Florence, PASSA André, PASSIL Drille Jean-Paul, POIWI Jean-Jacques, POUKIOU Joseph, TEIMBOUEC Guiard, TEIMBOUEC Narcisse, THOMO Emilien, TROHMAE Adrien, TIAVOUANE Denise, WAÏA Edouard Ito, WAHOO Raymond, WAMYTAN Stéphanie

MELANESIA 2000

ngan jila centre culturel Tjibaou  
agence de développement de la culture kanak

Tél. 41 45 45  
www.adck.nc

Littérature calédonienne

# Mission accomplie

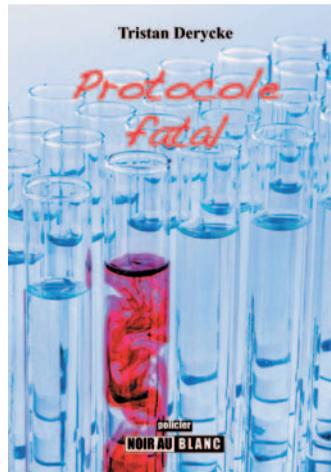
Médecin de profession, Tristan Derycke emprunte à son quotidien hospitalier l'univers de la narration. Gabriel Soubareyde, oncologue dans un établissement de « seconde zone », assiste à la mort injustifiée de trois patients. Coïncidence, complot ou manipulation ? De l'hôpital, du labo pharmaceutique... ?

## Âmes consensuelles s'abstenir

Le point fort du roman est un parti ouvertement pris pour un style caustique, imagé de métaphores souvent grinçantes. Jacky, tenancier *bodybuildé* de la salle de sport, ressemble ainsi à « un croisement guère probable de M. Propre avec Jean-Paul Gaultier, en version bonzaï ». Un genre de prose qui séduira les amateurs d'humour mordant

Avec un titre aussi suspicieux et dramatique que *Protocole fatal*, pas de doute, on est bien dans l'univers du polar. Dans ce troisième ouvrage, Tristan Derycke a suivi à la lettre toutes les prescriptions pour réussir un policier plutôt bien ficelé.

Par Claire Thiebaut



Protocole fatal, Tristan Derycke, éd. Noir au blanc, 2015, 231p

et garantira des descriptions haletantes pour les scènes plus musclées. L'écrivain ne se prive pas non plus pour aborder quelques sujets qui dérangent, comme les coupes budgétaires drastiques des hôpitaux ; en filigrane, aussi, la question de l'euthanasie.

## Un bon coup d'accélérateur

L'intrigue se déroule quant à elle assez naïvement et on commence à s'agacer quand le brillant docteur se questionne longuement sur un potentiel lien qui pourrait, peut-être, rapprocher toutes les attaques dont il est victime. Comme dans bon nombre de romans ou films policiers, on a envie de crier « *Retourne-toi, il est juste derrière !* ». Mais c'est finalement avec une chute qu'on n'attendait pas que l'auteur surprend et nous force à nous taire

pour mieux apprécier le rôle de spectateur. C'est bon, Derycke s'occupe de tout !

# Vanité

Par Virginie Soula

Prenez une prof de lettres dotée d'une âme de criminelle, quelques heures à tuer, ajoutez une dizaine de tranches de vie à pimenter, une bonne dose d'ironie et un soupçon d'extraversion. Mélangez bien avant de laisser reposer le temps de l'écriture et vous obtiendrez dix-huit petites *Leçons de désastre* d'Évelyne André-Guidici.

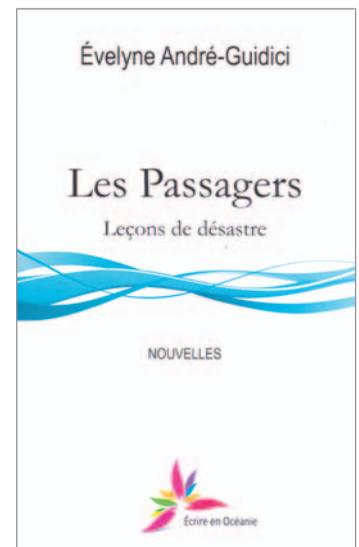
Ce premier recueil de nouvelles d'Évelyne André-Guidici saisit par la noirceur qu'il dissimule sous la couverture blanche aux paisibles rubans bleus ondulants, douce houle sans doute océanienne. Peu de chance ici de passer à côté du redoutable et contagieux humour noir de l'auteur qui conduit irrémédiablement, dans une jouissance perceptible, l'ensemble de ses personnages au crash.

## Pour les vivants, point de salut

La lecture transporte d'abord dans une sorte d'euphorie nihiliste qui célébrerait tout à

la fois la fugacité inhérente à l'existence – des êtres comme des sentiments – et la férocité du genre humain. Mais au fil des pages, on se sent tout à coup moins libre et l'ouvrage apparaît prisonnier de l'injonction *memento mori*\*. L'échec et la mort rôdent et frappent en effet quoi qu'il arrive, mais presque un peu trop vite et dans une jubilation sonore et stylistique qui frôle le systématisme. Pédagogie de la répétition ? Nous sommes à l'évidence face à une enseignante qui avance démasquée. Nulle crainte à avoir cependant, la leçon a bien été retenue : nous sommes tous passagers.

\* *Souviens-toi que tu vas mourir* (locution latine)



Les Passagers, Leçons de désastre, Évelyne André-Guidici, éd. Écrire en Océanie, coll. Nouvelles, 2015, 104 p

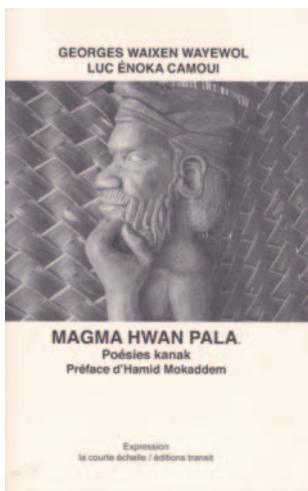
poésie

# Résistances poétiques

Par Virginie Soula

Duo incontournable de la littérature kanak contemporaine, Georges Waixen Wayewol et Luc Enoka Camoui signent leur quatrième recueil de poésie avec *Magma Hwan Pala*. Un ouvrage en forme de relais que les auteurs se transmettent pour témoigner de l'histoire à l'œuvre, d'un point de vue et d'une sensibilité mélanésienne qui pourtant peinent à se libérer.

Observateurs attentifs d'une société en pleine mutation, Georges Waixen Wayewol et Luc Enoka Camoui, dans la lignée des poètes-penseurs kanak, sont en quête d'une reconnaissance identitaire et culturelle pleine et entière, indispensable à celle de la souveraineté. Ainsi, comme le souligne Hamid Mokaddem dans sa préface, leur poésie ne doit pas être assimilée à ce que la dénomination de ce genre induit dans la pensée occidentale. Cette écriture constitue une réponse littéraire au phénomène colonial, un renversement de l'outil de domination pour transposer la voix kanak dans l'écrit et dire le monde.



*Magma Hwan Pala, Poésies kanak de Georges Waixen Wayewol et Luc Enoka Camoui, éd. Expression/La courte échelle/transit, 2015, 94 p*

## « Bouche de Parole »

Luc Camoui et Georges Wayewol se font *hwan pala*, « bouche ou entrée de Parole », pour faire entendre – et lire – la pensée, la conception kanak, *de facto* poétique – pour reprendre le concept d'Hamid Mokaddem – de l'histoire et de la société dans laquelle ils s'inscrivent. Néanmoins si cette parole ne veut pas être assujettie au dogme esthétique du genre, on note tout de même la difficulté à s'affranchir de certains codes de versification et d'un certain poids de la langue française qui, résistance coloniale, dominant largement celle des auteurs. Émancipation attendue des poètes qui, à l'instar de Senghor, Damas ou Césaire, pourront de la déconstruction de la langue mieux faire jaillir la Parole kanak francophone.

b eau livre

# Casse-tête pas chinois

Roger Boulay, auteur prolifique d'ouvrages scientifiques aux titres intrigants – *Cannibales et Vahinés* (2005), *Le Vaste monde de Tarzan* (2005), *Erotik kanak* (2013) –, revient avec *Casse-tête et massues kanak*. Un ouvrage qui fera date, la dernière compilation la plus complète sur le sujet remontant à 1912.

Par Claire Thiebaut

Sous une couverture colorée, évoquant un livre jeunesse, se trouve une mine d'informations pour qui veut tout savoir sur les casse-tête et les massues kanak. Des collectes à la description minutieuse des formes, Roger

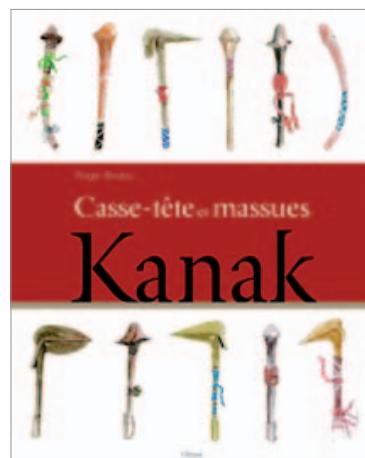
Boulay a publié toutes les connaissances qu'il a amassées pendant les trente ans de recherches qui ont abouti à l'IPKD, l'inventaire du patrimoine kanak dispersé.

## Méthodologie d'une recherche

Composé en grande partie des textes qui n'ont pas pu être publiés dans le catalogue de l'exposition *Kanak, l'Art est une Parole* (2014), le livre est une immersion dans le travail de recensement. En complément des éléments classiques (date, lieu de prélèvement...), l'auteur a réalisé des aquarelles annotées de chaque objet, les présentant ainsi sous un jour plus attrayant que les habituelles et solennelles photos sur fond gris.

Les hypothèses – nombreuses – sur les appellations et utilisations convoquent d'autres disciplines, comme l'étude des techniques ou la linguistique, donnant toutes les entrées possibles pour appréhender ces armes.

Car si elles représentent plus d'un tiers des collections d'objets kanak, elles sont aussi les œuvres les moins documentées. Complet et scientifique, cet ouvrage est une véritable cartographie des casse-tête et massues kanak, où pour chaque typologie d'objets, on trouve une localisation précise dans les musées du monde. Le lecteur non initié pourra aussi y découvrir l'histoire des collections et les récits, parfois cocasses, des collecteurs.



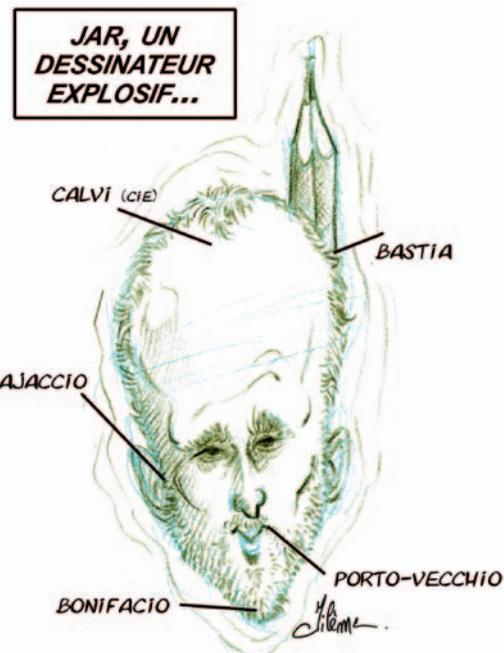
*Casse-tête et massues kanak, de Roger Boulay, éd. de l'Étrave, 2015, 64 p*

# DESSIN DE PRESSE

Endemix laisse libre cours aux dessinateurs de presse AB, Fly et Jar pour s'entre-croquer ou caricaturer leurs pairs.



Fly choisit d'illustrer la rock 'n' roll attitude d'AB.



Pour croquer son ami Jar, Jilème a eu une idée « corsée ».



AB propose un joyeux mélange entre Fly et le poulpe de Silo.



Tandis que Jar met en scène la « phobie photographique » de son ami Jilème.